



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI, 15 JANVIER 1908

81ème Année.

Musées payants en France et à l'étranger.

Paris, 2 janvier. Combien y a-t-il de musées imposant aux visiteurs un droit d'entrée ?

Un très petit nombre chez nous; la plupart à l'étranger. A Paris, nous ne voyons guère que le musée des Arts décoratifs, au pavillon de Marsan, lequel — emprisons-nous de le dire — s'approprie le droit d'adoption de ce régime.

Il faut passer les frontières pour trouver une pleine application du système du droit d'entrée, qui a eu tant de peine jusqu'à s'implanter chez nous. En Allemagne, en Belgique, en Italie, ce droit est perçu généralement; il est perçu en Suisse dans tous les musées, à l'exception de deux ou trois.

Profit double, car la surveillance des salles sera plus facile aux jours de visites moins nombreuses; et aux jours d'affluence, dimanche, jours de fête et jeudis, le service de gardiennage pourra être complètement assuré sans surcharge de frais pour la Ville, grâce aux recettes qu'on doit escompter.

M. Quentin-Bauchart l'évalue à 50,000 francs pour l'ensemble des cinq musées qui vont ouvrir leurs portes au public dans ces nouvelles conditions.

Ces prévisions ne sont pas d'un optimisme exagéré, si l'on se rapporte aux indications fournies par des établissements analogues de l'étranger.

Le gouvernement persiste à déclarer que la maladie du général Drude a été la seule cause de son remplacement.

Le retour du général Drude du Maroc. Le gouvernement persiste à déclarer que la maladie du général Drude a été la seule cause de son remplacement.

Milan, le musée de la Bressa, 25,000 francs; Rome, musée municipal, 16,000 francs; Venise, musée municipal, 5,000 francs; galerie de l'Académie, 40,000 francs.

A Londres, la National Gallery donne 40,000 fr. de recettes pour deux jours payants par semaine; la National Portrait Gallery, 40,000 francs pour deux jours payants; le South Kensington, pour trois jours payants, produit environ 45,000 francs.

A Dresde, la Galerie Nationale donne 21,000 francs et les autres musées 60,000 francs; à Nuremberg, le musée National, 38,000 francs. Les résultats financiers attendus de cette mesure par le conseil

Le nouveau règlement sera d'ailleurs ordonné de manière à ne pas contrarier en rien l'éducation artistique de la population.

Une petite difficulté semblait s'élever en ce qui concerne le Palais des Beaux-Arts, formé, comme on sait, de deux parties: le musée municipal proprement dit, et les collections Dutuit.

Les dispositions actuelles des collections Dutuit, au rez-de-chaussée et au premier étage du Petit Palais, permettent de respecter les termes du testament de la façon la plus absolue, tout en ne faisant aucun obstacle à l'organisation d'une entrée payante pour le musée proprement dit.

Les dispositions actuelles des collections Dutuit, au rez-de-chaussée et au premier étage du Petit Palais, permettent de respecter les termes du testament de la façon la plus absolue, tout en ne faisant aucun obstacle à l'organisation d'une entrée payante pour le musée proprement dit.

Le retour du général Drude du Maroc. Le gouvernement persiste à déclarer que la maladie du général Drude a été la seule cause de son remplacement.

Le retour du général Drude du Maroc. Le gouvernement persiste à déclarer que la maladie du général Drude a été la seule cause de son remplacement.

Le retour du général Drude du Maroc. Le gouvernement persiste à déclarer que la maladie du général Drude a été la seule cause de son remplacement.

Le retour du général Drude du Maroc. Le gouvernement persiste à déclarer que la maladie du général Drude a été la seule cause de son remplacement.

Le retour du général Drude du Maroc. Le gouvernement persiste à déclarer que la maladie du général Drude a été la seule cause de son remplacement.

Le retour du général Drude du Maroc. Le gouvernement persiste à déclarer que la maladie du général Drude a été la seule cause de son remplacement.

Le retour du général Drude du Maroc. Le gouvernement persiste à déclarer que la maladie du général Drude a été la seule cause de son remplacement.

Le retour du général Drude du Maroc. Le gouvernement persiste à déclarer que la maladie du général Drude a été la seule cause de son remplacement.

retour d'un officier au mérite duquel, de grand cœur, je rends un plein hommage. Le successeur du général Drude, le général d'Amade, est resté à La Rochelle et active ses préparatifs de départ.

Littérature de Jour de l'An.

Paris, 2 janvier.

Parmi les mille petites corvées qui nous assaillent régulièrement à cette époque privilégiée du nouvel an, étranges incombustibles... à donner (et si peu à recevoir!) visites, cartes, etc., il en est une, la pire de toutes, peut-être, qu'on ne saurait passer sous silence, tant elle tient de place dans nos habitudes: c'est celle des "lettres de bonne année..."

Encore, si l'on se bornait à écrire ces gens: "Je vous "la" souhaite bonne et heureuse", suivant la classique formule populaire, le but serait rempli, le "pensum" vite fait, et l'on aurait mauvaise grâce de se plaindre d'un usage louable en soi, touchant même, qui, au seul d'une année nouvelle, au moment où se constate officiellement la fuite du temps, permet d'échapper des vœux avec ceux que l'on aime.

Aux Archives nationales, dans un volumineux dossier de pièces relatives aux graves et importantes affaires qui se traitaient entre l'empereur Napoléon et son beau-frère Joachim Murat (devenu roi de Naples en 1805), on trouve une lettre sur papier de grand format, daté papier ministériel, dont l'écriture malhabile et tremblée trahit une plume enfantine.

C'est une lettre de bonne année. Datée de Naples, le 20 décembre 1809, elle est adressée à l'Empereur par Achille-Napoléon, prince héritier de Naples, fils aîné de Murat, qui allait attendre ses neuf ans. Sous la direction de M. Baudouin, son gouverneur, à qui vraisemblablement la rédaction de la lettre doit être attribuée, le jeune prince, avec une application que marque le tracé un peu laborieux des mots, avait écrit à son oncle l'Empereur: "Sire,

"L'année qui finit est la première que j'aye (sic) passée sans avoir le bonheur de voir Votre Majesté. J'ai senti vivement cette privation, mais chaque jour j'ai fait des vœux pour que Votre Majesté jouit toujours d'une bonne santé et qu'elle daignât me continuer ses bontés, qui sont l'objet de ma tendre reconnaissance. On me dit souvent, Sire, que le meilleur moyen de les mériter est de s'appliquer à mes études, et c'est aussi par là que je cherche à m'en rendre digne.

"Je supplie Votre Majesté d'agréer l'hommage du désir que j'ai de lui plaire et de profond respect avec lequel je suis, Sire, de Votre Majesté, le très-humble et très-obéissant serviteur et soumis neveu "NAPOLÉON-ACHILLE."

Deux jours plus tard, le 22 décembre 1809, les trois derniers enfants du Murat, âgés de sept, six et quatre ans, souhaitaient, à leur tour, la bonne année à l'Empereur.

Leurs noms se lisent au bas d'une lettre, qui se termine ainsi: "Daignez, Sire, agréer l'hommage de notre amour et l'assurance de notre profond respect. Sire, de Votre M. jésité, les très-soumis neveu et nièces.

"LETITIA (sic), LUCIEN, LOUISE." Il va sans dire qu'aucun de ces trois enfants, même pas Letitia leur aînée, la préférée de Murat, qu'il se plaisait à appeler son "amata", son "adorata Letitia", n'avait écrit ces lignes qu'on avait signées pour eux.

A la Bibliothèque nationale, au département des estampes, se trouvent quelques lettres de bonne année d'un genre très différent, qui datent de la Restauration et du règne de Louis-Philippe.

Chaque matin, le 1er janvier, au bon temps où les "citoyens" étaient "soldats dans leurs foyers", "le tambour de la compagnie du bataillon de la garde nationale", auquel, pendant toute l'année, incombait le soin de porter à domicile les bulletins de garde, les convocations et les invitations officielles et qui, l'hiver, se chargeait d'aller chercher les manteaux et les bonnets fourrés de ceux qui étaient en faction, se présentait dans chaque maison, sa lettre à la main, tout comme les facteurs de nos jours avec leurs calendriers, pour recevoir en échange ses "petites étrennes..."

Ces lettres étaient écrites sur un papier illustré d'une vignette plus ou moins fine, qui représentait des attributs, des allégories, ou des faits mémorables, ou bien encore des scènes d'intérieur comme, par exemple, l'arrivée du tambour dans la famille du "citoyen". Quelquefois "le tambour" s'exprimait simplement en prose, mais le plus souvent, il enroulait l'épigramme et prêtait à emprunter la langue des dieux. Voici un échantillon de son lyrisme: "Monsieur, Au gré de vos désirs, puisse l'an qui commence. De vos prospérités étendre au loin le cours. Que la Parque, flant des humbles l'existence, Couvre de sole et d'or le fuseau de vos jours!"

Je l'honneur d'être, monsieur, votre dévoué serviteur. Le Tambour de la compagnie.

Une aut e fois, il devenait joyal et appelait la muse de la musique au secours de la poésie, sa sœur: "Qu'en ces lieux, la gaieté brille, Permettez à Ran tan plan, A vous, à notre famille, Souhaitez bon jour, bon an. Notre sergent vous invite, A vous rendre en ce moment, A votre poste au plus vite Avec votre fournillement. Ran tan plan, Ran tan plan! Serviteur, bon jour, bon an!"

Quand pour leur propre défense, Enlèves de nos guerriers, Marchands, magistrats, en France Sont soldats dans leurs foyers. Que le prince et la patrie Soit (sic) le point de ralliement, Et la devise chérie De chaque département.

Ran tan plan, Ran tan plan! Serviteur, bon jour, bon an! Le Tambour de la compagnie.

UN CENTENAIRE A la fin de ce mois, écrit un correspondant, le Brésil fêtera le centenaire du premier décret qui ouvrit ses portes aux étrangers. Jusqu'au 28 janvier 1808, ce pays ne pouvait, en tant que colonie portugaise, exercer aucun commerce extérieur sans l'intermédiaire du Portugal. Cet te révolution économique, qui permit aux Brésiliens de faire ainsi reconnaître leurs droits, date de l'arrivée à Bahia du prince régent Pedro de Bragança, — de puis roi sous le nom de Don José VI. Les seules villes maritimes qui exportaient alors de l'autre côté de l'Océan, étaient Rio-de-Janeiro, Pernambuco, Maranhão, Ceará et Bahia. Les seules maisons de commerce qui traitaient avec l'étranger étaient établies à Rio, Bahia et Pernambuco. Elles étaient anglaises, les premiers privilèges de commerce transatlantique ayant été accordés à l'Angleterre.

Cette évolution d'un siècle, qui débata par le décret du 28 janvier 1808 ouvrant les portes aux importations étrangères, vient de se conclure par la ré-entée loi sur le repeuplement de nos territoires, laquelle réécrit les plus importantes et les plus difficiles problèmes économiques. La France et le Brésil ont des intérêts moraux et matériels trop étroitement liés pour que votre pays ne s'associe pas, entre tous, de cœur et d'esprit, à cette commémoration.

Et notre Etat de São Paulo, qui contribue aujourd'hui pour une part si vraiment prépondérante à l'accroissement de la fortune brésilienne, verra la juste consécration de ses énergies, de ses initiatives et de ses triomphes personnels dans l'universel hommage rendu à l'ensemble de vos progrès nationaux.

Paul M. Schneidau, Agori, représentant La Monongahela River Consolidated Coal and Coke Co., Bureau, 215 Rue Casotdelk, Téléphone, M. 978. Nouvelle-Orléans, La. CHANTIER DE CHARBON: Au pied de la rue Beau. Téléphone, M. 993. Bureau des Houillères MAUD WILSON MORGAN. CHANTIER DE CHARBON: 613-621, rue Chartier, Téléphone, H. 351. C. A. L. B. SECTION, ALGER. Téléphone, Alger, 99.

MEETINGS SANDERS DIXIEME WARD Jeudi 16 Janvier 1908, 7:30 P. M., A la Salle des Longshoremen, coin des rues Jackson et Franklin. ORATEURS: JOHN FITZPATRICK, ST. CLAIR ADAMS, H. M. GILL, C. C. LUZENBERG, JOHN B. FISHER.

SEPTIEME DISTRICT Jeudi, 16 Janvier 1908, 7:30 P. M. A la Salle Olympia, rue Oak et l'Avenue Carrollton. ORATEURS: ST. CLAIR ADAMS, OMER VILLERE, BENJAMIN T. WALDO, A. CASTAING, C. C. FRIEDERICH, ROBERT O'CONNOR.

HUITIEME WARD Vendredi, 17 Janvier 1908, 7:30 P. M. Sur les Avenues St-Bob et Claiborne. ORATEURS: JOHN FITZPATRICK, GEORGE H. TERRIBERRY, HENRY M. GILL, THEODORE PETERS.

W. G. TEBAUT, MEUBLES, 214 RUE DU CAMP. "All green was vanished save of pine and yew. That still displayed their melancholy hue: Save the green holly with its berries red, And the green moss that o'er the gravel spread." Nous avons eu la témérité de tenir des jonets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jonets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jonets ne sont pas en queue d'aronde dans notre branche de commerce — par conséquent nous en déférons au prix coûtant. Tous des jonets utiles; nous ne tenons que des jonets utiles.

VISITEZ LE FABACHER NEW RATHSKELLER 410-412-414-416-418 RUE ST-CHARLES. LE PLUS BEAU ET LE PLUS MODERNE DES RESTAURANTS AU SUD. Plats Spéciaux Préparés Pour Fêtes à Court Délai. Prix Modiques. Service Non Surpassé. PETER FABACHER & BROS., Compagnie de Pourvoyeurs, Props.

PAUL M. SCHNEIDAU, Agori, représentant La Monongahela River Consolidated Coal and Coke Co., Bureau, 215 Rue Casotdelk, Téléphone, M. 978. Nouvelle-Orléans, La. CHANTIER DE CHARBON: Au pied de la rue Beau. Téléphone, M. 993. Bureau des Houillères MAUD WILSON MORGAN. CHANTIER DE CHARBON: 613-621, rue Chartier, Téléphone, H. 351. C. A. L. B. SECTION, ALGER. Téléphone, Alger, 99.